

L'Histoire d'Une histoire du cinéma

Jean-Michel Frodon

Jean-Michel Frodon, critique et journaliste, a notamment dirigé la rubrique cinéma du *Monde* et été directeur de la rédaction des *Cahiers du cinéma*, il écrit désormais pour *Slate.fr*, *AOC* et de nombreuses revues étrangères. Il est professeur associé à Sciences Po, et professeur honoraire de l'université de St Andrews (Ecosse). Auteur ou directeur d'une trentaine d'ouvrages sur le cinéma, il est également programmeur et commissaire d'expositions.

Étonnante aventure que celle évoquée par ce robuste volume. Ou plutôt aventures, dont l'ampleur et la multiplicité justifient pleinement la taille de l'ouvrage, et le soin exigeant apporté à sa composition. Ce sont en effet plusieurs histoires qui se sont jouées simultanément, et parfois de manière conflictuelle, autour de cet intitulé lui-même riche d'enjeu, « Une histoire du cinéma ». La scène se déroule à Paris en 1976. Un grand événement se prépare, l'ouverture d'une institution muséale sans équivalent, que tout le monde appelle et appellera longtemps « Beaubourg ». Au sein du encore futur Centre Georges-Pompidou, se doit d'établir un lieu muséal inédit, dédié à... À quoi? Là se joue un des débats, toujours pas réglé. La désignation de ce que l'actuel conservateur en chef de la collection film du Centre désigne, dans sa préface du livre, comme les « *pratiques cinématographiques sans compromission, émancipées du système de la culture de masse et du divertissement* ». Tout un programme, aussi ambitieux qu'à géométrie instable.

La collection alors en construction sera dédiée à ce qu'il est d'usage de nommer « cinéma expérimental », formule qui horripile une grande partie de ceux qui le pratiquent. Et ce n'est pas qu'une question de nom : la délimitation du corpus considéré, et la légitimité de le séparer du reste du cinéma, firent – et font toujours – débat. L'affaire fut rendue plus complexe par l'initiative du patron



du Centre Pompidou en cours d'invention, Pontus Hulten, de donner visibilité à cette initiative en organisant ce qui fut défini comme une *exposition*. Exposer le cinéma était alors une idée neuve, les manières de le faire, autre chantier toujours ouvert, firent illico débat. A ces enjeux internes au cinéma et internes aux définitions des arts et à leurs manières d'être présentés au public s'est encore ajoutée une problématique d'approche selon trois angles de vue, étatsunien, européen et français. Le considérable ensemble de documents accompagnés d'une série de textes de réflexion, d'époque ou d'aujourd'hui, ensemble qui constitue l'ouvrage dirigé par deux responsables du départements « Film » de l'actuel Centre Pompidou, Enrico Camporesi et Jonathan Pouthier, a l'immense mérite de mettre en évidence combien ces discussions, y compris tendues, sont fertiles.

Pontus Hulten avait confié à l'artiste Peter Kubelka, créateur et curateur actif de Vienne à New York, la conception de l'ensemble de l'opération. Provocateur, celui-ci lui attribua d'emblée l'intitulé « L'Histoire du cinéma ». Halte là !, se récria illico le dragon qui veillait alors sur les trésors de ladite histoire, Henri Langlois en sa forteresse de la Cinémathèque française : l'histoire du cinéma, c'était lui et



Manifestation du public lors de l'ouverture d'*Une histoire du cinéma* à la Cinémathèque française, 31 janvier 1976.

sa maison autoproclamée Musée du cinéma (c'est toujours le cas), et personne d'autre. Une maison où le cinéma dit expérimental était réduit à portion congrue. Tandis que se négociait le traité qui transformerait « L'Histoire » en « Une histoire », entraient en scène d'autres acteurs, au demeurant tous légitimes mais avec des approches pas toujours convergentes. Parmi eux figurent au moins deux personnalités officiant principalement à New York, Jonas Mekas, cinéaste et créateur d'une cinémathèque essentiellement dédiée aux expérimentations filmiques, l'Anthology Film Archive, et la grande théoricienne et pédagogue du cinéma Annette Michelson, professeure et publiciste, qui avait conçu deux ans plus tôt un programme « New Forms in Films » qui allait en partie inspirer ce qui se mettrait en place à Paris. Il faut y ajouter des penseurs et activistes du cinéma expérimental français, l'écrivain et critique Dominique Noguez et les universitaires et cinéastes Claudine Eizykman et Guy Fihman, ainsi qu'Alain Sayag, futur créateur du département « photo » du Centre, appelé à jouer un rôle essentiel entre ces puissances agis-

santes, exigeantes, passionnées. Qui, toutes, explorent un territoire à la fois immensément riche, depuis la naissance du cinéma, et très largement laissé en friche – ce qui ne lui convenait pas forcément.

Il y aura une, mais en fait deux, voire trois « expositions », dans plusieurs lieux. Les listes des titres qui y figurent, les arbitrages successifs dont elles firent l'objet, la manière de les assembler et de les présenter, et jusqu'aux horaires et au prix des places – qui suscita une manifestation spontanée (?) d'étudiants cinéphiles – participent de ce qui, au-delà de l'anecdote, est effectivement matière à réflexion, et à invention de formes. Et il y eut surtout la naissance d'une des plus grandes archives d'images de recherches, et des champs féconds de réflexions et de propositions quant aux manières de faire vivre différents modes d'existence et de partage de différentes idées de ce qu'on continue d'appeler « cinéma ».

Cette « aventure », qui est à la fois celle de « l'exposition », de l'entrée du cinéma dans un musée, de la constitution d'une collection et

de la nature du corpus, trouve dans l'ouvrage une traduction décisive par la reproduction, outre les documents, de photogrammes des œuvres concernées, sur par moins de 126 pages. Le nombre imposant d'archives textes et iconographiques, mais surtout la lisibilité de l'organisation de l'ouvrage et la manière dont les différents sujets se font écho, avec attention aux approches de l'époque comme aux questionnements contemporains, font du livre à la fois une somme érudite et une manière de journal de voyage, accompagnant une odyssée toujours en cours.

en

This impressive volume, published by the Centre Pompidou and edited by Enrico Camporesi and Jonathan Pouthier of its Film Department, offers us a fascinating insight into the extraordinary adventure that was "Une histoire du cinéma", a series of screenings of "experimental cinema" (two terms around which the book clearly highlights the lack of consensus) conceived by Pontus Hulten, the Centre Pompidou's first artistic director, and programmed by Peter Kubelka in various Parisian venues (CNAM, Cinémathèque française, and Centre Pompidou) between 1976 and 1977.

This adventure is not only that of the "exhibition" itself, but also of the entry of cinema into a museum, of the constitution of one of the largest collections of experimental film, and of the reflections that emerged on the nature of that corpus. The sheer number of textual and iconographic archival documents (including 126 pages of frames from the works concerned), the readability of the book's organisation, and the way in which the different subjects are echoed – with attention to the approaches of the time as well as to contemporary questions – make the book both an erudite compendium and a kind of travel diary, accompanying an odyssey that is still ongoing.

Enrico Camporesi et Jonathan Pouthier (dir.), *L'Histoire d'Une histoire du cinéma*. Paris, Centre pompidou et Paris Expérimental, 2023. 454 p. ISBN: 9782912539571.

es

Este impresionante volumen, publicado por el Centro Pompidou y editado por Enrico Camporesi y Jonathan Pouthier del Departamento de Cine del Centro Pompidou, nos ofrece una fascinante visión de la extraordinaria aventura que supuso "Une histoire du cinéma", una serie de proyecciones de "cine experimental" (dos términos en torno a los cuales el libro pone claramente de manifiesto la falta de consenso) concebida por Pontus Hulten, primer director artístico del Centro Pompidou, y programada en diversas salas parisinas (CNAM, Cinémathèque française y Centro Pompidou) entre 1976 y 1977 por Peter Kubelka.

Esta aventura es a la vez la aventura de la "exposición", de la entrada del cine en un museo, de la constitución de una de las mayores colecciones de cine experimental y de las reflexiones sobre la naturaleza del corpus. El gran número de archivos textuales e iconográficos (incluidas 126 páginas de fotogramas de las obras en cuestión), la legibilidad de la organización del libro y la forma en que se hace eco de los distintos temas, con atención tanto a los enfoques de la época como a las cuestiones contemporáneas, hacen del libro tanto una suma erudita como una especie de diario de viaje, que acompaña una odisea que aún continúa.